

TOMES DE LA SÉRIE

- 1. Nolan Arindel - L'Arche Hope et l'Urne de Thanas**
- 2. Nolan Arindel - La Malédiction de l'Archisorcien**

Auto-édition

© Nicolas Soulages, 2019

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction
totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Nolan Arindel



L'ARCHE HOPE ET L'URNE DE THANAS

Nicolas Soulages

*À mon père parti au-delà de l'Arche Hope,
Mais toujours près de nous.*

*À ma mère, ma première lectrice,
Véritable radar à fautes d'orthographe.*

1

MESSAGE D'UNE CHAUVÉ-SOURIS

Ne vous êtes-vous jamais retrouvé dans une situation énigmatique ou incongrue, à laquelle vous n'aviez aucune explication rationnelle ? Une porte qui claque sans aucune raison ? Un bruit étrange provenant de nulle part ? Un verre qui se casse alors que vous ne l'aviez pas touché ou encore un objet qui se volatilise alors que vous étiez sûr de l'avoir laissé à un endroit précis ? Les raisons peuvent être simples : la mémoire qui flanche ; la fatigue ; de l'étourderie ou bien un simple courant d'air. Quand bien même, sachez que par le passé et dans d'exceptionnelles circonstances, la réalité a été plus ou moins déformée. Si elle ne l'avait pas été, en contes ou légendes, de nombreuses personnes auraient perdu la tête. L'histoire qui va être racontée ici vous paraîtra fictive, donc irréelle. Cependant, l'imagination ne fait-elle pas partie de la réalité ? Je vous laisse en juger.

Mademoiselle Grant connaissait bien ce dont je viens de vous parler. Elle avait déjà assisté à des scènes pour le moins

inhabituelles, dans plusieurs lieux où les récits d'épopées rocambolesques avaient été volontairement corrigés. Il ne fallait en aucun cas qu'ils paraissent inexplicables aux Terriens. L'ignorance et la différence font peur et peuvent causer de graves crises, comme ce fut le cas en des temps reculés. Ce mercredi-là, Anna allait pouvoir être à nouveau le témoin privilégié d'une adaptation de la réalité.

Anna Grant habitait la petite bourgade de Montdragon, dans le sud de la France, et comme chaque semaine, elle se rendait au village pour le marché. C'était une petite femme avec quelques rondeurs cachées sous un large tablier blanc, qui tendait maintenant plus vers le beige de par son usure. Ses cheveux roux-auburn étaient soigneusement coiffés sous une charlotte blanche et son visage souriant reflétait un optimisme et une façon de vivre sans artifice. La promenade matinale lui fut agréable car les beaux jours de l'été revenaient, laissant les rayons du soleil lui réchauffer la peau et l'esprit. Ce jour-là, elle entra sur la place de l'église où des stands en tout genre étaient installés. Les minutes passant, son panier se remplit d'œufs, de pain, de saucisson et même des premières cerises de la saison. Rien ne semblait différent des autres jours à Montdragon, excepté une agitation inaccoutumée chez les villageois. Anna perçut rapidement les chuchotements et les messes basses de ces derniers. Avant de se rapprocher d'eux, elle fit bien attention à ce que Micelle, une femelle campagnol¹ au regard très expressif qui la suivait dans tous ses déplacements, ne soit pas remarquée. Le petit rongeur se servait dès qu'il le pouvait du panier d'Anna comme moyen de transport. Les Terriens ont malheureusement une sainte

¹ **Campagnol** : mammifère rongeur, autrement appelé « rat des moissons ».

horreur des petites bêtes comme elle. Pourquoi, vous demanderez-vous peut-être ? Cela reste un mystère. En revanche, croyez bien que s'ils en découvriraient une au beau milieu des fruits et légumes, il n'est pas certain qu'ils garderaient leur sang-froid.

Anna ne s'était jamais vraiment intéressée à la vie de la commune mais cette fois, elle était curieuse d'en savoir davantage. S'étant rapprochée de deux femmes en train de converser, elle fit mine d'inspecter la qualité des tomates cœurs-de-bœuf ou bien encore celle des radis, fraîchement déterrés et exposés sur l'étal du maraîcher.

— Oh ! Mais comment une telle chose a pu arriver ? s'interrogea la première villageoise.

— Je n'en sais rien, ma pauvre, mais Roger me disait ce matin qu'ils avaient fait évacuer tout le bâtiment. Il y avait même des hélicoptères, imaginez-vous. Des hélicoptères ! Et l'armée aussi est intervenue, expliqua la seconde qui s'exprimait avec un fort accent campagnard.

— Et les enfants, savez-vous s'ils vont bien ?

— Apparemment oui, seuls ont été touchés les puéricultrices, les éducateurs... Seulement les adultes, quand on y réfléchit. C'est insensé !

— Boudu ! Les bouts d'chou n'ont pas été trop choqués, quand même ? reprit la première femme en roulant les « r ».

— C'est justement ce qui est surprenant : les enfants sont ressortis avec un large sourire aux lèvres mais en baragouinant devant les gendarmes des choses aberrantes et incompréhensibles, tout comme les employés. Très bizarre, cette histoire ! Très bizarre ! Encore un coup du gouvernement, pour sûr ... ou de la télévision ! Avec toute cette télé-réalité, il ne faut plus s'étonner de rien ! Je vous jure ! On regardera le journal de vingt heures et on verra bien ce qu'ils en disent, eux !

— Bon, le principal est que tout ceci se soit terminé sans blessés. Mais quand même, comment ça a pu arriver ?

Les deux commères continuaient leur discussion alors qu'Anna Grant s'éloignait. Si cet évènement faisait autant jaser, la presse et les médias devaient également en faire mention. Le journal local, qu'elle décida d'aller se procurer, donnerait à tous les coups lui aussi plus de détails sur ce qui semblait être un incident camouflé. Cette histoire, trop atypique pour être le fruit du hasard, ressemblait à des situations qu'Anna avait déjà vécues. Une fois l'hebdomadaire en main, la couverture lui confirma qu'une chose étonnante s'était produite la nuit dernière dans la région.

— Il y a eu du grabuge hier, Micelle, affirma-t-elle en s'adressant à l'hôte de son panier.

Le petit rongeur se redressa pour écouter Anna.

— Il est écrit en première page : *« La Folie s'empare de l'orphelinat Baudaire »*. Je sens que ça va être intéressant ! Ne crois-tu pas ?

En réponse, Micelle haussa ses frêles épaules pour signifier son interrogation.

— Voyons la suite de l'article, poursuivit mademoiselle Grant avant de continuer à voix basse la lecture de certains passages :

« En fin de journée hier soir, l'orphelinat Baudaire a été évacué... L'origine de l'incident reste indéterminée... semble être dû à une fuite de gaz... Les employés en contact avec le gaz... réactions hallucinatoires... sortis effrayés... hurlant des phrases insensées... "Ils sont vivants", "Ils sont partout", "Aidez-nous", "Que fait la police ?"... La gendarmerie enquête encore sur cette curieuse affaire... les enfants ne semblent pas avoir été victimes de violences... sont restés sereins, souriants, voire enthousiastes ».

— Alors ? demanda Anna en se tournant vers Micelle. Est-ce que cela te paraît vraiment « terrien », tout ça ?

Le petit campagnol secoua la tête : il n'en croyait pas un mot. Il tournoya ensuite sur lui-même pour former la lettre « A », en prenant position avec ses pattes avant comme s'il se préparait à sauter d'un plongeon.

— C'est exactement ce à quoi je pensais. Allez, rentrons maintenant, sinon on va se faire disputer, s'amusa à dire Anna Grant en grimaçant.

Elle plia le journal et le rangea dans son panier en osier, au côté d'une Micelle exaltée par la brise. Une fois l'église contournée, elle repartit en direction de la maison de l'impasse des Portes-Hautes, où elle exerçait la fonction de gouvernante. Cette demeure avait été bâtie à l'entrée du village de Montdragon il y avait de cela fort longtemps, tant et si bien que personne ne pouvait donner la date précise de sa construction. Certains la pensaient du début du XIX^e siècle, mais d'autres l'estimaient beaucoup plus ancienne. Au bout du chemin de terre qui y menait se dressait un imposant portail, entrée de la propriété. Les grilles, placées de façon à dissimuler la bâtisse et son jardin aux yeux des curieux qui pourraient se promener dans le secteur, devaient facilement mesurer une dizaine de pieds de haut. De chaque côté, sur deux colonnes en pierres de taille, trônaient, assises en chien de faïence, deux chimères magnifiquement sculptées. Les deux statues de taille humaine, ailées et aux têtes cornues, avaient été installées à cet endroit précis afin de protéger la maison contre le mal. Entre les barreaux du portail s'entrelaçaient des motifs en fer forgé, tel du lierre autour d'un arbre dont les feuilles obstruaient la visibilité et sur lesquelles étaient gravés d'étranges symboles. Des signes qui avaient un aspect purement esthétique pour l'ignorant qui se serait malencontreusement égaré dans l'impasse. L'ambiance austère, voire lugubre de l'édifice, n'encourageait en rien celui qui souhaitait s'aventurer au-delà. Certains villageois, portés

sur la boisson et qui avaient pour habitude de prendre le bistrot du village pour leur résidence principale, avaient vu les chimères s'animer sous leurs yeux. Balivernes, voyons ! Qui pourrait bien croire une chose pareille ? Autant dire qu'ils furent très vite catalogués par leurs concitoyens. Depuis la voie communale, on ne distinguait rien de cette mystérieuse demeure, mis à part le sentier sinueux qui y menait et qui disparaissait dans l'ombrage de grands arbres. Le jardin de la propriété était clos de hauts murs, faits de briques rouges très répandues dans la région, et le temps avait permis aux lichens et aux mousses de les recouvrir, donnant par conséquent un habit de verdure bucolique au domaine de la maison.

Anna Grant fit son entrée dans l'impasse et n'était-elle pas à dix mètres du portail qu'on entendit un bruit métallique provenir des grilles : le grincement typique de rouages engourdis par la rouille. Les chimères en pierre ouvrirent les yeux par enchantement et se redressèrent au passage d'Anna, qui par politesse leur répondit avec un signe de tête. Ces dernières se remirent alors dans leur position d'origine et les grilles se refermèrent. Toujours avec ce même crissement de métal, le lierre en fer forgé se remit à serpenter, mais cette fois pour re-verrouiller les vantaux. De l'autre côté du portail, l'atmosphère était bien différente et beaucoup plus sereine. Anna, éclairée par le soleil de midi, marcha quelques mètres le long d'un gazon minutieusement tondue, sur lequel quelques haies avaient été taillées en forme d'animaux. Micelle regagna l'allée de gravillons et disparut dans un des murs de la maison. La gouvernante fut alors rejointe par son collègue, un homme costumé très élégamment et en toutes circonstances, qui travaillait aussi pour la maison depuis un bon nombre d'années en tant que majordome. Kilton Carter, un gentleman au physique émacié et au crâne dégarni sur le sommet de la tête, était une personne sympathique du moment que l'on

respectait le protocole et la bienséance. D'ordinaire, il attendait Anna, tranquillement positionné au niveau du perron, pour l'aider à porter les commissions à l'intérieur. Ce jour-là, il changea cette habitude et se hâta d'aller la retrouver dans l'allée devant la bâtisse. Il ne courait pas mais sa démarche précipitée lui donnait un air franchement pincé. Ce n'était en rien du stress, mais de l'angoisse.

— Mlle Grant ! Vous voilà enfin ! Diantre, où étiez-vous passée ? Habituellement, vous mettez moins de temps, non ?

— Pas que je sache, M. Carter. Que se passe-t-il pour que vous soyez si tendu ? lui répondit calmement la douce Anna.

— Chity vient d'apporter une lettre qui vous est destinée, dit-il. Elle provient de... l'Archileum.

Kilton tendit le bout de vieux parchemin à Anna, encore stupéfaite de cette missive qui lui était adressée. Un ruban rouge sur lequel était apposé un cachet de cire, une lettre A en or auréolée d'une couronne, scellait le document. Une fois qu'elle eut décacheté l'enveloppe, la gouvernante en lut le contenu à haute voix.

Dame Anna Grant,

Suite à un évènement inattendu dans le monde visible, l'enfant de Blancheline et Adriel Arindel a été retrouvé. Après mûre réflexion, il a été décidé en haut lieu de vous confier la garde et l'éducation de l'enfant jusqu'à ses treize ans. Notre arrivée est prévue dès ce soir, lorsque la première étoile apparaîtra dans le ciel crépusculaire de Montdragon.

Sorciennement vôtre,

Sa Haute Excellence, Sir Chairl Delaube.

Anna leva vers Kilton des yeux maintenant emplis d'émotion.

— Je ne sais pas quoi dire..., murmura-t-elle, encore toute

retournée par ce qu'elle venait de lire.

Kilton lui non plus n'en revenait pas de cette incroyable nouvelle.

— Comment ont-ils bien pu faire pour le retrouver ? C'est un miracle, affirma le galant homme.

— Je n'aurais jamais pensé avoir une telle responsabilité un jour. Je ne suis pas la plus qualifiée pour une telle mission. Madame aurait dû le leur dire.

— S'ils vous ont choisie, c'est qu'à leurs yeux vous êtes pour cette charge la plus digne et la plus apte. Je suis sûr que Madame est allée dans ce sens, rassura Kilton Carter.

Les yeux d'Anna et son visage rayonnaient comme si on lui avait offert ce dont elle rêvait le plus au monde. Le majordome poursuivit :

— Personnellement, je serais incapable de m'occuper d'un enfant. Je ne sais pas ce que ça mange, ni combien de fois par mois il faut le laver.

Anna étouffa un rire et sortit un mouchoir de sa poche pour s'essuyer les yeux et les joues.

— Il faut que je commence les préparatifs immédiatement, annonça-t-elle en renouant son tablier et en réajustant sa charlotte.

— Je vais vous aider, proposa Kilton. Ce qui est certain, c'est que vous pouvez être fière de cet honneur que l'on vous fait.

La petite maison bourgeoise avait beaucoup de charme, dû en partie à son ancienneté. Par-ci, par-là, le crépi friable s'était effrité, laissant apparaître de vieilles briques argileuses. De la glycine avait poussé sur les deux niveaux de la maison et continuait son ascension sur le troisième étage d'une tourelle. Au pied de cette dernière, qui donnait sur un jardin capable d'accueillir trois terrains de football, une véranda offrait au salon une lumière chaude et apaisante. La maîtresse des lieux,

qui ne vivait pas sur place, avait une affinité particulière avec la nature et se servait de cet espace pour y entretenir quelques plantes. Anna traversa le grand salon et se rendit en cuisine, l'esprit encore troublé par ce qu'elle venait d'apprendre. Elle alla se rafraîchir le visage et s'attela à préparer la maison pour l'arrivée de son nouvel hôte. Avant de commencer ses tâches, elle prit dans l'un des placards de la cuisine un drôle d'objet dans lequel elle rajouta de l'eau et des mouches mortes, qu'elle récupéra dans un sachet plastique. L'objet en question était une sorte de mobile en fer, avec deux petits réservoirs orientés vers le bas. C'est cette mangeoire très particulière, qui n'existait pas dans les commerces terriens, qu'Anna alla placer dans le hall de la maison. Quelques secondes plus tard, une chauve-souris vint s'y accrocher pour se nourrir et s'abreuver.

D'un air amusé, la gouvernante regarda quelques instants la petite créature avant de rejoindre son collègue.

— M. Carter, vous souvenez-vous de l'âge que doit avoir l'enfant aujourd'hui ?

— Hmm... Si je ne me trompe pas, il doit approcher les trois ans, répondit avec sérieux le majordome.

Les deux seuls habitants de la maisonnée ne chôchèrent pas de l'après-midi. Kilton aménagea la chambre en y installant un lit, une armoire, un bureau et quelques étagères, et Anna s'attela à la sécurisation de la bâtisse. Il y avait des endroits ou même des bibelots dans cette maison, qui devaient être cachés à cet enfant pour son bien. Une fois ce point réglé, elle se dirigea vers la cuisine où Kilton avait commencé à sortir les ingrédients pour cuisiner un ysea-cake, un toutousucré et même des beignets de mintetouille.

— Mais que faites-vous donc, M. Carter ? questionna Anna avec surprise.

— Eh bien, je sortais de quoi faire de bons desserts pour ce soir. N'aurais-je pas dû ? demanda Kilton d'un air naïf.

— Voyons, il ne connaît rien à notre monde, rappela-t-elle d'une voix douce. Ce n'est pas avec ces plats que nous pourrons lui faire plaisir, du moins pas pour le moment.

Kilton Carter s'arrêta net.

— Oh, vous voyez ! Je serais incapable de m'occuper d'un enfant, déduisit-il légèrement vexé. Bien, bien ! Pensez-vous que des desserts traditionnels terriens feront l'affaire alors, même si entre nous ils sont bien moins bons ?

— M. Carter..., compatit Anna. Je pense que ce sera parfait, confirma-t-elle pour rassurer son collègue maladroit, qui tentait de faire du mieux possible. Moi, j'aime beaucoup les desserts terriens, vous savez, renchérit-elle pour le taquiner un peu.

Ainsi, la gouvernante, aidée du majordome, se mit aux fourneaux pour cuisiner des crêpes Suzette, une tarte au citron meringuée et préparer les cerises fraîchement achetées le matin même, avec de la chantilly. Anna exécuta ses dernières tâches et s'évertua, grâce à une légère décoration, à rendre la future chambre de l'enfant plus agréable. Quelques peluches et un vieux train de bois qu'elle avait trouvé en rangeant le grenier agrémentèrent la pièce, et une fois que tout fut accompli, elle se tint prête à accueillir les invités. Rejointe par M. Carter, ils sortirent sur le perron au moment même où les dernières lueurs de l'astre jaune s'éteignaient à l'horizon. Cette chaude lumière du soir s'estompa, plongeant le jardin dans le crépuscule, dans le mutisme de la nuit. Seuls le bruissement des grillons et le coassement ponctuel des grenouilles de l'étang osaient rompre ce silence nocturne. Telle une petite bougie que l'on allume, la lumière de la première étoile de la voûte céleste jaillit dans le ciel.

— Ils ne devraient plus tarder maintenant, supposa Anna, impatiente et un peu anxieuse à en croire la façon dont elle se tortillait les doigts.

Tous les parents le savent, élever un enfant, c'est changer ses habitudes et c'est surtout avoir de grandes responsabilités. Votre vie est liée à celle de ce petit être incapable de se débrouiller seul. Qui plus est, l'enfant dont Anna allait avoir la charge n'était pas n'importe quel enfant et elle en avait pleinement conscience.

Soudain, une voix spectrale et monotone perça la quiétude du jardin. Venue d'on ne sait où, son écho se répandit dans toute la maison :

— *Viiiiisiteurs, le dôme traversé, viiiisiteurs...*

La sonnette Voxine était une alarme magique qui s'activait exclusivement lorsqu'un être doté de magie traversait le dôme invisible recouvrant la propriété. Apparemment, les invités tant attendus venaient d'arriver.

2

LES INVITÉS DU CRÉPUSCULE

— Merci Voxine, nous avons entendu, remercia rapidement Anna.

À ces mots, l'alerte magique qui venait de s'activer quelques secondes auparavant se tut. Un grondement en provenance de la maison et plus particulièrement du premier étage se fit entendre. Anna et M. Carter se ruèrent vers l'escalier de l'entrée et s'arrêtèrent net une fois en face des marches. Un homme à l'imposante carrure se tenait sur le demi-palier de l'escalier. Sous son étrange béret à bandes blanches et marron, des yeux rieurs surmontaient une longue et épaisse barbe aux teintes rousses. Il portait un grand manteau dont les épaules étaient recouvertes d'une fourrure plus épaisse qui semblait par moments se mouvoir. Le grand homme, très charismatique, se nommait Asthor Bonnelaw et était suivi d'une autre personne beaucoup moins impressionnante, mais tout aussi élégante : Chairl Delaube. Ce

dernier était lord chambellan² et de fait, il accompagnait son maître dans certaines de ses missions. C'était un homme chétif, avec des lunettes lui donnant un air de bureaucrate. Ledit Asthor, en voyant les deux résidents de la maison, eut un large sourire et descendit les marches d'un pas lourd avec ses grosses bottes noires.

— Dame Anna, quelle joie de vous revoir, salua-t-il d'une voix basse et chantante.

La gouvernante et son collègue ne s'attendaient pas à accueillir cette éminente personnalité. Anna fit immédiatement une révérence en s'abaissant presque au ras du sol, et M. Carter mit un genou à terre en voyant son invité de marque s'avancer vers eux.

— C... c'est... un hon... honneur, Votre Majesté, de v... vous accueillir ici, balbutia-t-elle tremblante.

Asthor se tourna vers Kilton Carter.

— M. Carter, cette maison est tenue d'une main de maître, toutes mes félicitations pour ce remarquable entretien.

— Merci, Votre Majesté, nous sommes très fiers d'œuvrer dans cette sublime demeure, dit le majordome en inclinant à nouveau la tête.

Anna s'adressa alors à Chairl Delaube, qui se trouvait juste derrière le souverain :

— Ravie de vous accueillir également, Votre Excellence.

— C'est un plaisir de découvrir cet endroit, Dame Anna. M. Carter, votre travail est en effet remarquable. J'apprécie grandement votre implication dans votre emploi, informa le lord chambellan.

— Oh, vous savez, répondit le concerné qui commençait à

² **Lord chambellan** : haut fonctionnaire de certaines cours royales. Il a pour missions principales d'assister le monarque et de coordonner les fonctions de cour.

se sentir pousser des ailes, je ne fais que mon devoir.

Anna le regarda du coin de l'œil et s'apprêtait à intervenir, mais elle se ravisa.

— Mais je ne suis pas seul à entretenir ce lieu. Mlle Grant est aussi méritante que moi, loua-t-il finalement.

Cette flatterie eut pour effet de faire rougir les joues déjà rosées de la gouvernante.

— Bien entendu, répondit Asthor Bonnelaw en se tournant vers Anna. Justement, je souhaiterais que nous entrions dans le vif du sujet. Vous sembliez nous attendre, je suppose donc que vous avez reçu la missive que Chity devait vous apporter ce matin ?

— Oui, Votre Majesté. Je me suis d'ailleurs permis de lui offrir une petite collation pour la remercier et lui redonner un peu d'énergie, dit timidement Anna.

— C'est très aimable de votre part, remercia le souverain en retirant son béret. Je suis certain qu'elle n'a refusé aucun des soins que vous lui avez prodigués, gourmande comme je la connais.

La gouvernante ne perdant jamais son esprit professionnel, elle proposa aux deux prestigieux invités de se diriger vers le salon où avaient été apportés les plats cuisinés un peu plus tôt dans la journée. Asthor Bonnelaw ôta sa veste et la posa avec son couvre-chef sur une chaise près de lui, et Chairl Delaube resta quant à lui dans le couloir près du salon. Cette conversation était très délicate et Asthor souhaitait s'entretenir uniquement avec M. Carter et surtout Anna. Une fois leur invité assis, la gouvernante servit le thé et le majordome s'adressa à son souverain :

— Votre Majesté, nous sommes impatients de connaître les circonstances d'un tel miracle.

Après avoir avalé une bonne gorgée, Asthor Bonnelaw commença ses explications :

— Bien ! C'est une histoire pour le moins amusante. Avez-vous entendu parler de l'incident d'hier soir, tout près de votre village ?

— La fuite de gaz ? demanda Anna qui venait de s'asseoir au côté de son collègue.

— Oui, la soi-disant « fuite de gaz », répondit Asthor en mimant des guillemets avec ses doigts.

— Quelle fuite de gaz ? Je n'en ai pas eu connaissance, s'étonna Kilton Carter.

— Eh bien, cela s'est déroulé hier soir vers 18 h 30, à l'orphelinat Baudaire. L'enfant regardait un dessin animé terrien dans lequel des jouets prennent vie, ou du moins sont déjà vivants... Enfin, je ne sais plus trop. J'ai du mal à comprendre ces histoires farfelues, railla gentiment Asthor avec un sourire amusé. Quoi qu'il en soit, il a voulu reproduire avec ses propres jouets ce qu'il voyait. Le malheureux n'en avait pourtant pas énormément.

— Mais c'est impossible, il n'a que trois ans, dit Anna, étonnée, en fronçant les sourcils.

— Rien n'est vraiment impossible dans la vie et encore une fois, nous pouvons l'attester. Normalement, les pouvoirs se révèlent à la fin des douze premières années d'un enfant sorcier, soit dès l'année de ses treize ans. Pourtant, il a réussi à utiliser sa magie, ce qui est, vous en conviendrez, peu commun. Il a donné vie à ses jouets, mais ne maîtrisant pas bien son pouvoir il a aussi animé tous ceux de l'établissement où il se trouvait.

— C'est surprenant et tellement dangereux, s'inquiéta M. Carter en arrêtant de boire son thé.

Asthor hocha la tête en signe d'approbation et continua :

— En effet ! On m'a aussitôt averti du phénomène et en regardant quels sorciens habitaient dans le coin, cet événement a attiré mon attention. Un orphelinat proche de l'impasse des

Portes-Hautes, ce ne pouvait être un pur hasard. J'ai décidé de me déplacer en personne et de ne surtout pas ébruiter l'affaire, en réglant le plus discrètement possible la situation. Ces Terriens ! Ils goberaient n'importe quoi, pourvu que ce soit rationnel.

— Vous avez donc maquillé cette histoire en fuite de gaz ? demanda le majordome, qui buvait les paroles d'Asthor Bonnelaw.

— Fuite de gaz hallucinogène, c'est bien ça. Une transhistoriette³ a été mise en place grâce à l'intervention discrète du BRUME, le Bureau des Réalités Utilisées de Manière Équivoque, seule solution face à des Terriens qui criaient partout que les jouets étaient vivants.

Le roi Asthor finit sa huitième crêpe qu'il choisit de tartiner de confiture abricots-framboises et Anna prit une gorgée de thé. M. Carter était quant à lui obnubilé par une tache sur la théière et faillit tomber à la renverse en essayant de la nettoyer furtivement.

— L'enfant résidait donc à l'orphelinat Baudaire. Savons-nous comment il y était arrivé ? Une date ? Un nom ? questionna la gouvernante, intriguée.

— Anna ! Voyons ! Ne prenez pas la parole de la sorte. Veuillez l'excuser, Votre Majesté, s'indigna inutilement le majordome qui avait une fâcheuse tendance à voir le mal partout.

— Ce n'est rien, M. Carter, rassurez-vous. Dame Anna est légitimement en droit d'en savoir davantage vu la mission qui l'attend, répondit le souverain d'un ton complice. Les dossiers de l'administration de l'établissement indiquent seulement

³ **Transhistoriette** : modification en histoires, contes ou légendes de certains faits sorciens sur la Terre visible.

qu'ils l'ont retrouvé dans une corbeille tissée avec des branches de bois, du poils d'animaux et dégageant une odeur nauséabonde. Le nourrisson était simplement enveloppé dans une couverture de soie, devant leur porte, le 19 août 1999. Il n'a jamais été réclamé depuis.

— Grands dieux ! Seulement deux jours après que sa pauvre mère nous a quittés...

La gouvernante, mélancolique, baissa la tête et M. Carter lui posa la main sur l'épaule en signe de réconfort, avant de continuer :

— Je vous prie de bien vouloir m'excuser pour mon scepticisme peut-être exagéré, mais avec chaque enfant qui depuis deux ans a été présenté sournoisement comme étant celui de...

— Cette fois, il s'agit bien du petit garçon de Blancheline et Adriel Arindel. Je vais vous montrer le détail qui fait de lui un être à part. Venez, suivez-moi.

Dame Anna, Kilton Carter et Asthor Bonnelaw se levèrent et, rejoints par Chairl Delaube, prirent montèrent à l'étage.

— Une fenêtre était ouverte dans la tourelle et nous avons pu accéder à la chambre que vous aviez joliment arrangée pour lui. Nous avons pris des dispositions pour qu'il ne soit pas effrayé pendant le transport, et vu qu'il dormait profondément, nous l'avons directement installé dans son lit, expliqua le lord chambellan.

— Vous avez bien fait, Votre Excellence, je vous en remercie, répondit Anna.

Une fois devant la porte entrouverte, les deux employés de la maison découvrirent un enfant baignant dans une ambiance féerique. Au-dessus de la couette flottaient des dizaines de petites lucioles jaunes et bleues. Asthor les avait placées là pour apaiser l'enfant au cas où il viendrait à se réveiller. Avec toute l'agitation qu'il avait vécue depuis la

veille, le petit garçon avait besoin de repos. Anna s'approcha et s'assit au bord du lit afin de contempler son visage fin comme celui de sa mère, un petit nez en trompette qu'il devait tenir de son père et d'épais cheveux châains. Délicatement, elle lui caressa la joue et Asthor Bonnelaw s'approcha. Il prit alors la main droite de l'enfant toujours endormi, au creux de laquelle, trois taches très étranges étaient visibles. Ces marques présentes sur la peau du garçon depuis sa naissance avaient l'aspect de grains de beauté et représentaient trois sphères, parfaitement alignées et circulaires, de tailles différentes. Une fois la main de l'enfant reposée sur le lit, la gouvernante le borda à nouveau puis tous sortirent de la chambre. Anna ferma la marche et juste avant de franchir le pas de la porte, elle passa sa main devant les lucioles. À cet instant, ses yeux s'illuminèrent et ses yeux habituellement marron prirent une teinte orangée. Les dizaines d'insectes furent alors hypnotisés et elle les dirigea vers la fenêtre ouverte de la chambre pour qu'ils regagnent le jardin. Une fois les lucioles à l'extérieur, la vitre se referma silencieusement tel un pétale qui tombe d'une fleur et dans le couloir, Anna interpella Asthor Bonnelaw :

— Veuillez m'excuser, mais je ne comprends pas. D'où lui viennent ces traces, Majesté ? S'est-il brûlé lorsqu'il était à l'orphelinat Baudaire ?

— Non, Dame Anna, ce n'est pas une blessure mais ce que l'on appelle un « Sceau de naissance », lui apprit-il en descendant l'escalier. Il est né avec.

Anna se sentit mal à l'aise.

— Je n'ose y croire. Ces symboles sont si déroutants...

— En effet... C'est une marque si rare, que nous avons mis un certain temps à l'Archileum, à être sûrs qu'il s'agit bien d'un Sceau.

— Que cela signifie-t-il pour lui ? demanda Anna Grant.

— Et pour nous ? rajouta le majordome.

— Pour le moment, nous n'en savons rien. Elle est sûrement due aux circonstances de sa naissance, comme nos archives le disent, mais il nous faudra faire preuve de patience et d'une grande attention. Cette trace est indubitablement liée au destin de l'enfant, voire plus.

Afin de reprendre leurs esprits, ils partirent s'asseoir quelques instants et Asthor Bonnelaw continua à captiver son auditoire.

— Dame Anna, vous l'aurez compris, vous allez avoir la mission d'élever cet enfant.

— Mais ne serait-il pas plus en sécurité avec Madame ? Et qu'en est-il de son père ?

— Adriel Arindel n'a malheureusement jamais redonné signe de vie. Quant à sa grand-mère, croyez bien que c'est de nouveau une déchirure extrêmement douloureuse. Imaginez que l'on vous retire le seul être qui ait en lui une part de vous-même. Vivre ici, aussi paisiblement que possible, est le choix qu'elle a fait. D'ailleurs elle vous a personnellement recommandée pour veiller sur son petit-fils, car vous êtes à son service depuis de nombreuses années et sa confiance en vous est entière. Si je ne me trompe pas, vous avez passé votre enfance sur la Terre visible, c'est bien ça ?

— Oui, en effet, confirma Anna. Mes parents sont venus vivre ici après leur mariage.

— Vous connaissez donc déjà tous les rouages de ce mode de vie. Il vous sera plus aisé que quiconque d'élever un enfant dans ce monde... parfois si étrange pour nous.

— Je comprends dorénavant mieux cette mission qui est la mienne. Faites savoir à Madame que c'est pour moi un grand honneur et que je ferai tout pour être à la hauteur de la responsabilité qui m'est confiée.

— Je lui transmettrai vos mots, bien que je sois persuadé

qu'elle le sache déjà.

Le monarque se tourna alors vers le majordome :

— M. Carter, en ce qui vous concerne, vous rentrez avec nous puisqu'une nouvelle affectation vous attend.

— Moi ? Que... Je... Pour... Bégaya Kilton Carter.

Il ne savait pas quoi dire tellement il était surpris. Il pensait devoir assister Anna dans son quotidien avec le jeune garçon et vivre avec eux à la maison de l'impasse des Portes-Hautes.

— Ne vous méprenez pas M. Carter, cela ne remet pas en cause vos compétences. L'enfant doit juste vivre sans connaître notre monde, du moins pour un temps, compléta Chairl Delaube en prenant des pincettes, car la susceptibilité du majordome était bien connue.

Anna se tourna vers son collègue avec un sourire et un regard de compassion et ce dernier redressa la tête avec fierté.

— Je comprends, Votre Excellence. Je suis juste attristé de devoir quitter cette maison.

— Rassurez-vous, le jour viendra où vous retrouverez vos fonctions ici, rajouta Asthor Bonnelaw.

De retour dans le hall d'entrée, le roi claqua des doigts et sa veste sortit du salon par les airs pour venir se poser délicatement sur ses épaules. Il claqua une deuxième fois de ses gros doigts, mais cette fois d'une manière plus impatiente. La troisième tentative ne fut pas plus fructueuse, car rien ne se produisit non plus.

— Elle n'en fait toujours qu'à sa tête. Chairl, savez-vous où elle est passée ?

— Non, Votre Majesté. La dernière fois que je l'ai vue, elle essayait d'attraper une drôle de souris...

— Micelle ! s'écria Anna d'une voix étouffée.

Discrètement, la gouvernante allait se rendre en cuisine, mais Micelle lui fit signe depuis un pot de fleurs non loin de

là. Le campagnol leva son petit pouce et s'en retourna dans son trou. Le souverain, quant à lui, avait perdu patience.

— Bérette ! Je te somme de ramener ta petite truffe par ici ! S'écria-t-il d'une voix forte et claire qui résonna dans toute la demeure, donnant l'impression qu'il avait parlé à travers un haut-parleur.

Lorsqu'il appela la dénommée Bérette, une petite belette pointa le bout de son museau au coin de la porte. Le grand homme se mit à genoux et s'adressa à elle avec une voix beaucoup plus conciliante :

— Si tu veux rester ici, c'est ton choix, ma belle. Mais tu n'auras pas droit aux croquettes de Mister Shab, je te préviens, menaça-t-il gentiment.

Sur ces paroles, le lord chambellan eut un sourire crispé, et Anna le regarda d'un air complice en remarquant son malaise.

La belette accourut alors vers Asthor, monta sur ses épaules et vint s'enrouler sur sa tête pour lui servir de couvrefeu, avant que ce dernier ne s'approcha de la massive porte d'entrée.

— Votre Majesté, lui dit Anna en faisant une révérence.

— Dame Anna, prenez bien soin de vous et du petit, lui répondit-il en prenant ses deux mains dans les siennes. Lorsque l'enfant aura treize ans, il pourra nous rejoindre, mais d'ici là, bonne chance.

La gouvernante fit un signe de tête et le souverain descendit le perron.

Anna regarda son collègue et les deux invités quitter la paisible maison de l'impasse des Portes-Hautes. Une fois qu'il fut éloigné de la demeure, Asthor Bonnelaw fit apparaître dans sa main un grand bâton sculpté, et frappa le sol d'un coup vif. Cinq secondes s'écoulèrent, mais semblèrent durer une éternité pour le majordome qui ne comprenait pas ce

qu'ils attendaient. Soudain, un sublime attelage sortit de la brume du bosquet au fond du jardin. Un lumineux carrosse s'arrêta devant eux. Décapoté et recouvert d'argent, il était tiré par deux rokhs⁴, de très grands oiseaux ressemblant à des aigles. Ces volatiles géants n'étaient âgés que de deux ans, mais avaient déjà une envergure de quatre mètres. Cornit et Tornit avaient été élevés et nourris de la main même d'Asthor Bonnelaw. Aujourd'hui devenus de magnifiques créatures au plumage grenat teinté de reflets dorés, ils avaient quatre grandes plumes au niveau de la tête et de puissants becs en bronze. On pouvait d'ailleurs facilement distinguer Cornit de Tornit grâce au bec de ce dernier qui était fissuré sur le côté, et à son plumage légèrement plus sombre. Anna semblait subjuguée par ce moyen de transport, alors que le majordome avait des questionnements plus terre à terre. Il se demandait quelle pouvait bien être la note de sécurité délivrée par le service des MOVES, l'organisme des Mesures Officielles des Véhicules Enchantés Sorciens, pour un tel engin. Asthor fit monter son angoissé passager près de lui et Chairl Delaube s'installa à l'arrière. D'un coup de sceptre sur le plancher, la machine se décrocha du sol pour s'élever dans les airs de quelques centimètres. Tel un avion qui rentre son train d'atterrissage après le décollage, les roues du carrosse se modifièrent, donnant à l'attelage une forme plus aérodynamique. Les rokhs avaient la réputation d'être extrêmement têtus, il fallait donc de la poigne pour les diriger. Le souverain fit un signe de tête à Anna et informa le lord chambellan de leur départ imminent. En un coup de rênes et quelques mots, l'équipage se retrouva dans le ciel. À cet

⁴ **Rokh** : oiseau légendaire de grande taille. Les plus grands des rokhs peuvent atteindre 12 mètres d'envergure.

instant, Anna se hâta de mettre un doigt sur sa gorge. Comme plus tôt dans la soirée, ses yeux s'illuminèrent en orange et un papillon de nuit s'approcha de l'oreille du majordome assis dans le carrosse.

— M. Carter !

Ce dernier regarda autour de lui, sans distinguer le papillon. Il finit par se pencher en direction d'Anna, à une quinzaine de mètres sous lui. De nature fragile, il eut un léger vertige mais se concentra sur Anna.

— Pourriez-vous demander à Sa Majesté le prénom de l'enfant, s'il vous plaît ?

— Euh, oui, bien entendu, répondit Kilton, un peu perdu et essayant de cacher son mal de l'air.

Le majordome s'adressa à Asthor Bonnelaw et regarda à nouveau en direction d'Anna :

— Je ne sais pas si vous m'entendez, mais le petit garçon s'appelle Nolan... Nolan Arindel. C'est un nom bizarre, vous ne trouvez pas ? Moi, je pense que lorsque...

— Merci, M. Carter, coupa Anna en cessant son emprise sur le papillon de nuit, près de l'oreille du majordome.

L'attelage, sublimé par le vol des rokhs qui à chaque battement d'ailes laissaient échapper une poussière colorée, fit un dernier passage au-dessus de la propriété. Cornit poussa un cri et tous disparurent dans un flash lumineux. De son passage dans le ciel, il ne restait de l'étrange calèche qu'un résidu nuageux, qui s'estompa rapidement dans le ciel nocturne.

Anna rentra dans la maison et lorsqu'elle referma la porte derrière elle, le petit garçon était assis sur les marches de l'escalier. Il avait une tétine dans la bouche et une espèce de vieux chiffon entre les mains qui lui servait de doudou.

La gouvernante savait qu'elle n'était encore qu'une étrangère pour lui. Elle fit donc très attention à tous ses gestes

et paroles.

— Bonsoir. Tu t'appelles Nolan, c'est bien ça ?

Le garçonnet fit un timide mouvement de tête.

— Enchantée, je m'appelle Anna. Que fais-tu encore debout à cette heure-là, tu ne dors pas ? Est-ce le bruit qui t'a réveillé ?

L'enfant ne dit rien, mais regardait Anna avec ses grands yeux bleus.

— Tu n'as pas à avoir peur. Tu as peut-être faim ? Voudrais-tu manger une crêpe avant de retourner te coucher ?

Nolan se leva et suivit Anna dans la cuisine sans dire un mot. Il s'installa à table, commença à manger et une fois sa collation terminée, il se tourna vers la gouvernante.

— Qui tu es, toi ? l'interpella-t-il spontanément.

— Je suis celle qui va maintenant veiller sur toi, et nous vivrons ici tous les deux. Qu'en penses-tu ?

Le petit Nolan regarda autour de lui la pièce, qu'il découvrait pour la première fois.

— À partir d'aujourd'hui, cette maison est aussi ta maison, rajouta Anna d'une voix douce. Dès demain, je te la ferai visiter et tu vas voir, il y a même un grand jardin et un étang où nous pourrons nourrir des canards avec du pain.

Le garçonnet se mit à sourire et commença à se frotter les yeux, alors Anna le raccompagna se coucher. Elle l'observa pendant quelques instants et l'embrassa délicatement sur le front, avant de lui chuchoter tendrement :

— Dors bien, mon petit Nolan.

La gouvernante avait déjà de l'affection pour ce fragile enfant qu'elle venait de rencontrer. Même s'il n'était pas de son sang, elle serait dès à présent sa protectrice.

Une semaine plus tard, Chity atterrit de nouveau sur la fenêtre de la cuisine et apporta un message cacheté par de la